



JERICO ET MARS FILMS PRÉSENTENT

**KARIN
VIARD**

**FRANÇOIS
DAMIENS**

**ÉRIC
ELMOSNINO**

**LOUANE
EMERA**

LA FAMILLE BÉLIER

UN FILM DE **ÉRIC LARTIGAU**

AVEC **ROXANE DURAN** **ILIAN BERGALA** **LUCA GELBERG**

SORTIE LE 17 DÉCEMBRE

Durée : 1h45

DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

PRESSE
ANDRÉ-PAUL RICCI et **TONY ARNOUX**
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
apricci@wanadoo.fr

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SYNOPSIS

Dans la famille Béliet, tout le monde est sourd sauf Paula, 16 ans. Elle est une interprète indispensable à ses parents au quotidien, notamment pour l'exploitation de la ferme familiale. Un jour, poussée par son professeur de musique qui lui a découvert un don pour le chant, elle décide de préparer le concours de Radio France. Un choix de vie qui signifierait pour elle l'éloignement de sa famille et un passage inévitable à l'âge adulte.

ENTRETIEN AVEC ERIC LARTIGAU

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR CE PROJET ?

Les producteurs Philippe Rousselet et Eric Jehelmann m'ont envoyé le scénario. J'étais à l'époque au tout début d'un projet que je souhaitais écrire... sur la famille. C'est donc un thème qui me poursuit visiblement... ou que je poursuis. Alors que je ne me sentais pas disponible, j'ai dit un «oui» massif, définitif et immédiat à LA FAMILLE BÉLIER.

POURQUOI VOUS ÊTES-VOUS ORIENTÉ SUR CE PROJET-LÀ ?

De fait, je n'ai pas réfléchi ou négocié. Cette histoire m'a profondément touché. Je pourrais construire a posteriori un discours pour expliquer ce qui m'a plu et pourquoi j'ai choisi de faire ce film plutôt que l'autre, mais la vérité est que mon choix a été absolument impulsif. Sans doute que la famille est un sujet universel qui, d'ailleurs, a déjà été traité mille fois au cinéma. Ce qui me plaît et m'intéresse, car il est l'endroit de l'épiderme... de toutes les émotions primaires, animales... J'aime. Le rire et les larmes. L'injustice de l'un confronté à la vérité de l'autre. En tant que metteur en scène, j'aime ne pas à avoir à choisir entre tous ces ressentis. J'aime la comédie comme le drame et j'aime plus que tout mêler les deux, comme dans la vie, quand d'une situation dramatique naît une situation drôle ou absurde...

L'histoire originale était de Victoria Bedos. Après avoir dit oui au projet, à la relecture et d'un commun accord avec elle et avec son co-scénariste Stanislas Carré de Malberg, j'ai éprouvé le besoin de m'approprier cette histoire... Seul d'abord, puis avec Thomas Bidegain... mais tout était là. Il fallait juste faire de cette histoire la mienne. Victoria Bedos parle souvent, à propos de son écriture, de sa «petite musique». Restait à trouver la mienne puisque, désormais, j'avais à l'inventer en image.

QU'EST-CE QUI VOUS A INTÉRESSÉ À TITRE PERSONNEL DANS CE RÉCIT ?

Le thème du départ d'abord... la séparation, vécue comme un déchirement. Est-ce qu'on peut se quitter doucement ? Est-ce qu'on peut s'aimer très fort sans fusionner ? Comment laisser à chacun son espace de liberté ? Que deviennent nos regards sur l'autre qui évolue ? Et ce n'est pas parce qu'on s'aime très fort qu'on s'aime bien. Dans une famille, qu'est-ce qui construit, qu'est-ce qui porte, qu'est-ce qui étouffe ? Où placer le curseur dans ces choix ?

La peur aussi, celle qui empêche, celle qui fige... La fin de l'adolescence est un moment-clé de la vie : cela peut être terrifiant de voir de loin ce monde des adultes dans lequel on va être projeté sans filet : même le corps n'est pas tout à fait fini – c'est un âge vibrant et vacillant qui me touche. Raconter les premiers pas trébuchants de cette jeune fille dont l'horizon s'élargit brusquement m'a passionné. Le chemin de Paula, avant de trouver sa voie et d'assumer ce qui se profile pour elle comme un destin est le nôtre à chacun. Il sera celui de mes enfants et des mes petits-enfants.

Trouver sa place. Devenir soi-même. Faut-il forcément trahir un peu les siens, tuer le père, comme on dit ? D'ailleurs, c'est beau de tuer un père quand, tout d'un coup, il se rend compte que cette violence n'est en fait qu'une renaissance. En tant que parent, on tente d'accompagner au mieux ces êtres si «fragiles».

IL Y AVAIT AUSSI LA «RENCONTRE» AVEC LA LANGUE DES SIGNES...

Oui, d'autant qu'il s'agit, pour moi, d'une nouvelle langue qui cohabite avec celle de notre pays. On a tous rencontré des sourds ou malentendants, mais on ne se sent pas légitime de les approcher. Enfant, j'avais l'expérience avec ma cousine germaine Mireille Deschenaux – que je cite car la communauté est modeste face à nous les grandes oreilles. Je voyais déjà la difficulté pour elle de communiquer avec les autres. Heureusement, elle a eu une famille très proche, très soudée. Tous les deux, on ne se posait pas la question de cette différence. C'était plus facile enfant, plus radical, surtout qu'on jouait. Ça a d'ailleurs été le cas avec Alexei Coïca, le professeur sourd qui a enseigné aux acteurs la LSF (Langue des Signes Française), quand il travaillait avec eux il intégrait beaucoup de jeux. C'est brillant de sa part d'enseigner dans le plaisir. C'est plus rapide, et cela permet d'augmenter la mémorisation.

COMME TOUTE ADOLESCENTE, PAULA A ENVIE DE MENER UNE VIE DIFFÉRENTE DE CELLE DE SES PARENTS, CE QUI SUSCITE TENSIONS ET INCOMPRÉHENSIONS...

On ne sait pas si elle a vraiment envie de mener une vie différente, on ne sait même pas si la question se pose pour elle. Elle suit un rythme de vie déjà soutenu jusqu'à la révélation de sa voix... et la perspective que lui offre ce don. Son prof de musique lui ouvre une porte, mais toute seule, l'aurait-elle découverte ou même, choisie ? Ce sont plutôt ses parents qui ont envie qu'elle poursuive la route qu'ils ont tracée pour elle. C'est un aspect intéressant de cette histoire : c'est comme si la vie choisissait pour elle. Sera-t-elle à la hauteur de son «destin» ? Sera-t-elle capable de saisir sa chance et le virage qui s'offre à elle par la voix de Thomasson ? J'aime la vie quand elle bouscule, surprend et entraîne sur des chemins imprévus, et j'aime voir Paula se débattre, puis se laisser faire et entrer doucement dans ce qui sera sa vie, loin de ce qui était écrit. La rencontre dans toute vie est décisive. Louane est magnifique dans ce non-choix.

LE FILM S'AMUSE À RETOURNER LA DIFFÉRENCE : POUR LA FAMILLE BÉLIER, LA NORMALITÉ, C'EST D'ÊTRE SOURD...

Ce qui m'amusait dans cette histoire, c'est qu'on peut se demander où situer la normalité. On sait bien que c'est le regard des autres qui détermine ce qui est normal et ce qui ne l'est pas : on a une grande capacité à s'emprisonner dans des idées reçues, et une certaine propension à s'aventurer sur de faux chemins. En travaillant sur ce projet, je me suis rendu compte que les sourds n'ont pas

la même conception du rapport aux autres: ils sont extrêmement directs – et si quelque chose ne leur convient pas, ils ne s'embarrassent pas de circonvolutions. Ils vont droit à l'essentiel, et par moments, ça peut être trash. Ceux qui excluent comme ceux qui sont exclus ont besoin d'affirmer leur appartenance. L'instinct grégaire nous touche, c'est un travers que l'on partage tous.

PAULA, PAR LE RÔLE QU'ELLE JOUE AU SEIN DE SA FAMILLE, EST MÊLÉE DE TRÈS PRÈS À L'INTIMITÉ DE SES PARENTS.

Très jeune, elle est projetée dans la réalité de la vie. C'est une trame dramaturgique très intéressante parce le monde des sourds et des malentendants est mal connu, assez cloisonné, et qu'il ne peut pas se mêler aux autres naturellement. Dans ce contexte, on peut imaginer des situations décalées et pourtant hyper réalistes. Par exemple, la scène chez le gynécologue est très drôle, mais aussi déstabilisante par rapport à nos codes: les parents sont contraints de passer par Paula pour évoquer leur sexualité dans le cabinet du médecin. Sans être impudiques, les Bélier ont le sens de l'instant et un côté très cash dans leur manière de s'exprimer qui leur est propre. Ils ont cette capacité à parler de la sexualité sans tabous. C'est juste comme ça.

ON A LE SENTIMENT QUE PAULA EST COINCÉE ENTRE L'ENFANCE ET L'ÂGE ADULTE...

Oui, adulte quand il s'agit de faire le lien entre ses parents et la société... Et heureusement, complètement ado dans son rapport aux garçons, à Gabriel qu'elle admire, aux copines, à sa meilleure amie Mathilde. Mais en plus des responsabilités et des obligations qu'elle porte pour ses parents, il y a le poids de la différence et de la honte et, du coup, elle compose. Elle cache à beaucoup de gens que ses parents ne sont pas comme les autres. C'est paradoxal, mais j'ai le sentiment qu'au fond, elle ne veut pas les rendre différents.

PEUT-ON DIRE QUE LE CHOIX DE PAULA DE SE CONSACRER À LA MUSIQUE EST VÊCU COMME UNE TRAHISON PAR SA FAMILLE ?

Oui et aussi comme une agression ! Mais il faut dire que la vie est ironique, Paula aurait pu être douée en danse, en calcul ou en ébénisterie – et c'est une voix que la vie lui donne. Quelle frustration pour elle et pour ses parents de ne pas pouvoir partager ça, ou qu'elle puisse offrir à d'autres ce qu'elle ne peut pas leur donner à eux ! C'est terrible comme interdiction. Mais ce n'était pas voulu...

LE CADRE AGRICOLE ÉTAIT-IL IMPORTANT DANS CETTE HISTOIRE ?

Les sourds sont des gens résolument volontaires. Il y a chez eux une vraie détermination: ils cherchent à aller vers l'essentiel. Du coup, la dureté du cadre agricole me plaisait pour situer la famille Bélier et montrer tout ce qu'elle est en capacité d'affronter. Les agriculteurs sont dans une chaîne qui nous nourrit. Ils doivent faire des choix déterminants pour leur foyer. J'aimais ce rapport au concret.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LOUANE, QUI INTERPRÈTE PAULA ?

Agathe Hassenforder, la directrice de casting, m'a fait rencontrer entre 60 et 80 jeunes filles. On cherchait une actrice ado qui sache chanter. Malheureusement, celle qui me plaisait le plus avait la pire voix ! J'ai d'abord pensé qu'on pourrait la doubler. Et puis, je me suis rendu compte que c'était inenvisageable : il me fallait l'émotion de sa voix sur le plateau en direct : je voulais filmer le corps qui chante. L'émotion passe aussi par la peau : une chanson, ça s'incarne.

Un de mes amis m'a conseillé l'émission « The Voice » pour regarder deux chanteuses. Et là, je suis tombé sur Louane et j'ai craqué ! Ce qui m'a plu chez elle, c'est sa fragilité tenue, comme si elle allait déraiper à la fin du premier couplet. Chez elle, on a le sentiment que tout tient sur un fil, et pourtant, elle est là, présente, ancrée et solide à la fois. Elle va au bout. Elle devient une phrase sans fin. C'est Louane. J'aime sa grâce comme sa gaucherie qui est celle de l'adolescence. Elle est très mature et a le sens de l'instant – elle ne calcule pas car elle n'est pas consciente de ce qu'elle dégage. J'espère qu'elle gardera cette fraîcheur-là le plus longtemps possible. Et elle a cette élégance de ne jamais chercher la caméra. Je pouvais être à droite, derrière ou à gauche, elle ne se souciait jamais de l'outil. Dès que je l'ai vue aux essais et que je l'ai découverte dans la fenêtre de la petite caméra vidéo, je me suis dit qu'elle était unique. Elle a eu un regard sur Chloé, l'assistante casting qui lui donnait la réplique ; et ce regard a été déterminant. C'était Paula. Curieux comme un choix tient à peu de choses.

ET LES COMÉDIENS ADULTES ?

Il y a des comédiens sourds formidables qui auraient pu interpréter les parents de Paula, mais j'avais très envie de travailler avec Karin Viard et François Damiens depuis longtemps et je les ai transposés dans cette histoire dès la première lecture du scénario. Il ne s'agissait pas de faire un documentaire sur les sourds. Et le propre d'un comédien est dans sa capacité de se fondre dans un personnage, de créer avec lui un caractère, une singularité, un métier, une allure. C'est intrinsèque à leur métier de composer.

J'ai très vite pensé à Karin Viard parce que je voulais faire de Gigi un personnage exubérant, plein de fantaisie mais aussi autoritaire et intrusif. Je voulais que ça déborde et je savais que Karin avait cette possibilité : elle est capable de tous les excès, ce qui pour moi est très séduisant. Et puis, il me fallait une femme dont je puisse croire qu'elle vende des fromages, quelqu'un qui ne soit pas que sophistiqué, et à qui il reste un bout de province. En tout cas, c'est ce que je vois chez elle et qui, à mon sens, lui permet d'incarner aussi des personnages populaires. Karin a ce spectre-là. C'est une force.

François Damiens a cette folie géniale d'être et ne pas être. C'est un garçon qui déborde d'énergie et de vie. Il vit l'instant. Avec aisance parfois, et parfois pas du tout, mais il vous embrouille. Car

c'est un être avant tout d'une générosité rare. Il est entier. C'est vivant.

Éric Elmosnino est intense, dévoué à son art. C'est un garçon d'une puissance inouïe qui aime découvrir, donc écouter. Défaire et refaire son contraire avec autant de conviction. Il n'a pas d'a priori. Il est libre. C'est magique.

Ce sont tous les trois des acteurs très professionnels, avec des fonctionnements extrêmement différents : chacun a sa propre tonalité et renvoie une énergie très différente, mais je sentais qu'ils composeraient ensemble un tableau vif, avec beaucoup de relief, aimant autour de Paula.

C'EST UN JEUNE HOMME SOURD QUI CAMPE LE FRÈRE DE PAULA.

Dans la vie, Luca est sourd profond. Il n'avait aucune expérience de la caméra. Il a vécu cette histoire de manière vive et remplie de découvertes. C'est un garçon joyeux et brillant. Toujours partant, avec un naturel à l'image très séduisant. Ses codes étaient chamboulés par cette nouvelle expérience de vie. Ses repères d'enfant étaient bousculés. Il y a eu un Luca avant et après tournage. C'était joli de le voir grandir avec nous. Il a un beau regard.

LES TROIS ACTEURS ENTENDANTS ONT-ILS RÉPÉTÉ AVEC UN COACH SPÉCIALISÉ POUR S'INITIER À LA LANGUE DES SIGNES ?

Pour un comédien, incarner un malentendant est un défi passionnant. D'autant plus que Karin et François sont deux acteurs ultra-bavards ! Et pourtant, ils n'ont pas une ligne de texte à prononcer. Tout devait désormais passer par leurs mains et leurs corps. C'est brillant.

On a eu la chance de rencontrer les bonnes personnes : Alexeï Coïca et Jennifer Tederri. Le premier est sourd et professeur de LSF, la seconde est interprète. Deux énergies vives au service du film. Ils ont été déterminants pour la mise en place de cette histoire. D'origine moldave, Alexeï ne vit en France que depuis cinq ans ; il est incroyablement déterminé et volontaire puisqu'il a dû apprendre le français et la langue des signes pratiquée en France – chaque pays ayant sa propre langue des signes... C'est lui qui a enseigné la LSF à Karin et Louane avec une patience, une énergie et une joie contagieuse. Quant à François, il avait en Belgique une prof sourde Fabienne Leunis, sachant que les sourds sont les seuls à pouvoir enseigner la langue des signes à des entendants. Les cours se sont étalés sur quatre à cinq mois, au rythme intensif de quatre heures par jour. Les comédiens ont joué le jeu. De toute façon, je ne leur avais pas laissé le choix : ils devaient apprendre chaque séquence par cœur sans l'artifice de croire que sur un mauvais signe, je pourrais le gommer par une pirouette au montage. En fait, une fois sur le plateau avec les dialogues qu'ils connaissaient au cordeau, cela leur a rendu la vie plus simple. Car ils étaient en place pour jouer et travailler avec.

C'EST UNE EXPÉRIENCE INÉDITE POUR LES ACTEURS, ET PLUS ENCORE POUR UNE JEUNE COMÉDIENNE COMME LOUANE...

La langue des signes est d'une grande richesse, ultra rapide et très complexe. Le visage doit être en accord avec le signe qu'on veut exprimer : en fonction de l'expression, le signe est compris différemment. Mais comme chaque personne est unique, sa gestuelle lui est propre. C'est une aventure pour un acteur à qui l'on donne d'autres outils que ceux qu'il a normalement à sa disposition et où le corps doit remplacer la voix.

Pour Louane, c'était un exercice particulièrement difficile car elle doit traduire ce que disent les parents et signer en même temps. Or, parler et « signer » simultanément est très compliqué, car la syntaxe des deux langues est très différente. Louane a donc relevé un formidable pari.

AVEZ-VOUS EU LE SENTIMENT DE DIRIGER VOS ACTEURS DIFFÉREMMENT DE VOS PRÉCÉDENTS FILMS ?

Curieusement, il n'y a pas vraiment de différence dans la direction d'acteurs par rapport à des comédiens qui ont un dialogue parlé. Exprimer, c'est un langage. Au même titre qu'un plan large de paysage, sans texte, « parle » au spectateur. En « signant », les acteurs s'expriment d'une autre manière et transmettent leurs réflexions au monde extérieur. C'est ce que j'aime chez les Bélier, leur handicap n'est pas un barrage. Le père veut se présenter aux élections car il n'est pas d'accord avec le maire en place. N'importe qui dirait qu'il est nul et s'arrêterait à ce postulat. Rodolphe, non : il prend position et décide de se présenter et trace. Au grand dam de Paula qui se voit rajouter une tâche supplémentaire.

Concernant l'identité et la personnalité de chaque personnage, je me fais une idée assez précise de chacun des acteurs. La mère est une femme un peu envahissante, très présente, mais qui apporte une énergie physique intéressante. À côté, le père est plus en retrait et plus bourru : il fait la gueule parfois, et ne s'en cache pas. Leur fils, Quentin, au milieu de cette famille, incarne le gamin qui se découvre. Avec l'équipe, on vivait les scènes de manière naturelle : l'enjeu était le même que pour un autre film. À la fin de la prise, je savais intuitivement où l'on devait aller. À l'inverse, je restais très précis sur les déplacements parce qu'il y a une « musique » qui s'exprime à travers la langue des signes. Dans l'espace, le signe est un avantage : il impose une sorte de chorégraphie. Il est visuel, et donc de fait, idéal pour l'image. Mais à la différence d'un tournage traditionnel, après chaque prise, il fallait que j'aie l'aval d'Alexeï et de Jennifer qui validaient les signes. Avec Jennifer Augé au montage, on a beaucoup suivi ce rythme imposé. J'avais intégré cette langue des signes depuis seulement quelques mois, mais pourtant elle faisait maintenant corps avec la narration. Elle a naturellement trouvé sa place.

QUELLES ÉTAIENT VOS PRIORITÉS POUR LA MISE EN SCÈNE ?

Je déteste story-boarder. En revanche, je découpe la veille pour le lendemain. Je ne veux pas m'obliger à rentrer dans un cadre précis au départ, que tout soit figé sur le papier. Bien sûr pendant l'écriture, je note des idées de plan sur mon script. Je préfère travailler les déplacements et les mouvements de caméra en notant des idées. En fait, j'attends de découvrir sur place le décor. Une fois immergé dans le lieu, idéalement au moins une semaine avant que la logistique du plateau n'arrive, je travaille avec le décor nu, sans câble, ni projecteur et caméra qui viennent trop vite remplir l'espace que l'on s'est créé avec le chef déco. C'est enrichissant de travailler un décor avec quelqu'un comme Olivier Radot. L'échange de nos idées est vif.

L'image et le cadre ont toujours été importants pour moi. J'ai longtemps fait de la photo et j'ai travaillé un certain temps entouré de tableaux, puisque j'étais clerc de commissaire-priseur. L'art affûte le regard.

Même si tout est très écrit, et que j'ai le film dans ma tête, mon expérience m'a appris à privilégier l'instant et la vérité du plateau. L'idée d'une scène ne vaut rien comparée au présent. Je veux me rendre disponible à ce que je vois, comme je veux que mes acteurs soient disponibles à ce qui se passe entre eux. Ce sont les limites de la préparation.

Et qui plus est, au montage, le film est devenu un autre.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI MICHEL SARDOU POUR LE RÉPERTOIRE DE PAULA ?

C'était une idée de Victoria Bedos dans le scénario initial. Quand on fait le tour des plus grands chanteurs populaires vivants présents dans l'inconscient collectif, la réponse s'impose d'elle-même. Et de plus, les chansons de Michel Sardou racontaient l'histoire de Paula.

QUELLES ÉTAIENT VOS INTENTIONS POUR LA MUSIQUE ORIGINALE ?

Elle a été composée par Evgueni et Sacha Galperine. J'avais déjà travaillé avec eux sur L'homme qui voulait vivre sa vie. J'aime beaucoup leur univers. J'adore travailler avec eux car ils ont un côté décalé, tout en dégageant de l'émotion de manière juste, mais jamais surlignée. Quand ils envoient un accord de violon, celui-ci résonne curieusement, tout en étant fin et pur. Dans le même temps, chaque mouvement est d'une grande complexité et d'une originalité qui leur sont propres. Ils ne sont jamais démagogues. Ils ont un univers riche et humble à la fois.

ENTRETIEN AVEC KARIN VIARD

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE FILM ?

C'est Eric Lartigau qui m'a contactée, car on se connaissait et on avait une envie réciproque de travailler ensemble. Malheureusement, au moment où cette proposition est arrivée, j'étais déjà engagée sur un autre projet et je ne voulais pas être tentée en lisant le scénario. Mais mon agent a insisté, m'a dit : « Tu es folle, c'est un rôle formidable », et il m'a convaincue de lire le script. Et je l'ai adoré !

QU'EST-CE QUI, AU DÉPART, VOUS A INTÉRESSÉE ?

J'ai d'abord été séduite par la dimension du projet : on est dans un grand film populaire avec du romanesque. Et puis, j'ai beaucoup aimé le ton, car il y a quelque chose de vraiment gonflé et d'audacieux dans l'humour, dans la façon de s'adresser aux adolescents, dans la manière dont cette famille de sourds était dépeinte. Et j'aime bien l'idée aussi de découvrir un nouvel univers, et de comprendre son fonctionnement, ses codes. Du coup, cette rencontre avec la culture sourde a piqué ma curiosité et m'a donné envie de me plonger dans ce projet..

C'ÉTAIT UN DÉFI INCROYABLE DE CAMPER UNE FEMME SOURDE...

C'était très difficile ! Je crois que l'un des plus beaux compliments que j'ai reçus, c'est de la part d'Alexeï, notre coach pour la langue des signes, quand il m'a dit « les sourds vont t'adorer ». J'avais une grande responsabilité vis-à-vis des sourds et malentendants et une vraie volonté de ne pas les trahir. Ça a créé une grande tension chez moi. Je ne voulais pas qu'ils se disent que j'étais dans le jeu et dans l'imitation et pas dans la sincérité.

COMMENT DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

C'est une mère avant tout, mais comme elle est sourde – ce qui n'est pas le cas de sa fille –, Paula lui permet d'être en relation avec le monde. C'est aussi la mère d'une adolescente : elle doit donc faire face, comme toutes les autres mères, aux velléités d'indépendance de sa fille. Ce qui est difficile pour elle car elle préférerait la garder près d'elle : par instinct maternel d'abord, mais aussi parce que c'est un soutien au quotidien qui lui échappe, et la rend de fait vulnérable.

VOUS INCARNEZ UNE AGRICULTRICE ASSEZ COQUETTE QUI VIT À LA CAMPAGNE...

Ce que j'aime bien, c'est que dans la vie, on croise des gens qu'on n'imaginerait pas dans un film ! Mon personnage incarne le contrepoint de ce qu'on pourrait attendre. D'ailleurs, dans le scénario, il s'agissait d'une ancienne Miss, ce qui peut expliquer sa coquetterie. Mais finalement, ce n'est pas essentiel : si on peut penser a priori qu'elle pourrait dénoter dans un cadre rural, quand on la découvre dans cette ferme sa présence paraît évidente et naturelle. Pourquoi la fonction devrait-elle imposer la panoplie ? Eric Lartigau est très libre : il ne craint pas que mon personnage détonne dans ce contexte. Au contraire, il choisit d'en faire un personnage haut en couleurs, qui crée de la comédie et de l'émotion.

La question de savoir si elle est vraiment agricultrice ne se pose pas.

AVEZ-VOUS ÉTÉ AMUSÉE OU INTRIGUÉE PAR LA LIBERTÉ DE PAROLE, NOTAMMENT EN MATIÈRE SEXUELLE, DE LA MÈRE ?

Oui et c'est en partie lié à la sexualité plutôt débridée de la famille Bélier ! Le ton très libre de leurs conversations, que ce soit sur le sexe ou sur le reste, vient également de la nature intrinsèque de la culture sourde. J'ai adoré ce côté direct chez les sourds, qui me ressemble parce que je ne suis pas toujours diplomate ! Avec eux, j'ai eu l'impression d'être chez moi et je me suis sentie très à l'aise : à partir du moment où il n'y a pas de malveillance, on dit les choses comme elles viennent et j'ai trouvé ça très authentique et spontané. La parole est libérée, par exemple, on peut dire à quelqu'un « tu as une sale tête aujourd'hui » et il n'y a pas de susceptibilité mal placée, ni le sentiment d'être jugé.

COMMENT VOYEZ-VOUS PAULA ?

Quand j'ai vu le film, ce que j'ai trouvé incroyable, c'est qu'elle personnifie ce qu'est l'adolescence : elle n'est pas du tout dans la séduction, elle ne fait pas de minauderies. Elle conjugue à la fois une neutralité d'expression avec, dans le même temps, des mots très expressifs et parfois très violents. C'est un peu ça l'adolescence : une volonté de jardin secret, une envie de se rapprocher de ses parents, un côté bébé et une entrée dans l'âge adulte... Et je trouve que le film brosse ce tableau de manière très juste. Du coup, on est de plain-pied dans l'adolescence : Paula n'est pas une midinette – elle est dans la sincérité et l'âpreté.

QUE DIRE DU COUPLE QUE VOUS FORMEZ AVEC LE PERSONNAGE DE FRANÇOIS DAMIENS ?

Ce qui m'a plu dans ce couple, c'est que l'un ne peut fonctionner sans l'autre. Cet homme et cette femme s'adorent, ils ont une sexualité épanouie, il y a énormément de tendresse et de solidarité entre eux. On les sent très unis, même si lui est plus fermé, moins expansif – et pourtant c'est lui qui « autorise » sa fille à quitter la maison. J'aime beaucoup la combinaison de ce couple, pas du tout convenu.

COMMENT S'EST DÉROULÉE VOTRE COLLABORATION AVEC FRANÇOIS DAMIENS ?

Avec François, ça a bien fonctionné, mais entre nous il y a eu cet « autre partenaire » qui a un peu compliqué la situation – autrement dit, la langue des signes. On ne joue pas une scène avec la langue des signes comme on joue avec du texte ! Cela ajoutait entre nous un « troisième personnage », si bien qu'on abordait les scènes avec une certaine appréhension et une intensité particulière. Quand on joue des rôles de comédie et qu'on a la tension du langage des signes, ce n'est pas évident : on n'est pas décontracté comme d'habitude, et il faut rester extrêmement concentré. Si on décale un tout petit peu le signe, il peut être incompréhensible ou modifier le sens. C'était assez ardu.

VOUS AVEZ EU UN COACH MOLDAVE POUR VOUS AIDER DANS L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE DES SIGNES...

François a travaillé avec Fabienne, une coach belge qui lui a appris la langue des signes française. De mon côté, je travaillais avec Alexeï, un professeur d'origine moldave. Je dois dire que je suis assez impressionnée par Alexeï, il a une capacité d'adaptation extraordinaire. D'un pays à l'autre les langues des signes sont différentes, elles n'ont pas la même grammaire, pas la même façon de poser les temps – et lui, en cinq ans, a appris la langue des signes française et est devenu professeur de cette même langue. Cette curiosité incroyable qu'il ressent pour le monde des entendants, il me l'a transmise pour l'univers des sourds.

CET APPRENTISSAGE A DÛ ÊTRE DIFFICILE...

Difficile mais c'est génial ! Apprendre en six mois une nouvelle langue est une expérience incroyable. Quand on n'a plus la voix pour se faire comprendre et s'exprimer, on utilise son expression, et son corps. Les sourds et malentendants développent dans leur mode d'expression certaines capacités que n'ont pas les entendants, comme une grande mobilité des mains et des poignets. Il y avait donc des mouvements d'enchaînements des signes très rapides et très précis à apprendre. C'était difficile mais tellement excitant... Depuis, j'ai beaucoup perdu.

QU'EST-CE QUE LA LANGUE DES SIGNES APPORTE DANS LA CARACTÉRISATION DES PERSONNAGES ?

Ce que je trouve amusant avec la langue des signes, c'est qu'elle révèle quelque chose de soi qui nous échappe : François présente un côté un peu rustre, pataud, qui est très touchant. Quant à mon personnage, à l'inverse, elle est très rapide, elle a un tempérament quasiment hystérique, nerveux, et assez exalté, et je pense au fond que ça correspond à une part de l'intimité de leur couple. Privé de voix, de parole, on découvre autre chose de soi-même – bien ou pas bien, peu importe. Chez François, c'est une timidité profonde avec un sentiment de malaise qui s'exprime. Cette sincérité très forte, rendue possible par la langue des signes, permet à ce couple de très bien fonctionner.

PARLEZ-MOI DE LA DIRECTION D'ACTEURS D'ERIC LARTIGAU.

Ce que j'adore chez lui, c'est qu'il n'a pas peur de s'aventurer plus loin. Alors que souvent les réalisateurs sont frileux, lui reste ouvert aux propositions qu'on peut lui faire, à partir du moment où elles le font rire. Il n'a pas de censure. On voit qu'il a confiance en nous et qu'il se saisit de nos suggestions quand elles sont pertinentes. Il considère tout le monde de la même façon dans l'équipe : il n'y a pas de hiérarchie entre les techniciens, et les acteurs. Il fait participer tout le monde à une œuvre collective dont il est le chef d'orchestre. Pour y parvenir, il faut avoir confiance en son sujet, et en ses collaborateurs. Malgré la complexité d'un tournage mêlant ces deux univers et ces deux langues, il est resté joyeux, décontracté et agréable tout du long du tournage.

C'EST UN VÉRITABLE CHALLENGE DE RÉALISER UN FILM DANS LA LANGUE DES SIGNES...

C'est vrai, mais le film fonctionne très bien. C'est grâce à Eric Lartigau, il a su nous entraîner dans cet univers inconnu et nous le faire découvrir et apprécier. Le film doit beaucoup à la qualité du regard d'Eric Lartigau : sans afféterie, sans chichi, il est vraiment respectueux de l'autre dans sa différence.

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS DAMIENS

COMMENT L'AVENTURE A-T-ELLE DÉMARRÉ POUR VOUS ?

J'ai rencontré Eric Lartigau dans le cadre d'un projet personnel, il y a trois ou quatre ans et on s'est rendu compte qu'on était sur la même longueur d'ondes. Du coup, quand il m'a proposé un rôle dans ce film, je connaissais son travail et je savais que j'appréciais sa sensibilité. Il a beaucoup d'humour, mais ce n'est jamais gratuit car il s'attaque à de vrais sujets de société.

QU'EST-CE QUI, AU DÉPART, VOUS A INTÉRESSÉ DANS LE SCÉNARIO ?

Ce qui me plaît, c'est quand les sujets graves sont traités avec subtilité et légèreté par le biais de l'humour. Lorsque l'histoire est profonde, il ne faut pas faire grand-chose pour que surgisse le rire. Il arrive donc de manière moins prévisible que dans une comédie classique.

C'était le cas de ce scénario racontant l'histoire d'une famille touchée par un handicap, qui apprend à vivre avec, et qui tente de s'en sortir. En réalité, on est tous plus ou moins handicapés, même si certains handicaps se remarquent plus que d'autres. Quand j'ai lu le script, j'ai été séduit par cette façon d'aborder le handicap. J'aimais le ton, qui n'est jamais moralisateur, et l'absence de prise de position. C'est juste, poignant et émouvant. Et il y a dans cette famille de sourds beaucoup plus de communication que dans d'autres familles dites « normales ».

COMMENT DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Il incarne le vrai « pater familias » : il est plus bourru que sa femme, et pour autant, il a plus de retenue qu'elle. Mais ce qui est essentiel, c'est tout l'amour qui se dégage de cet homme, même s'il a du mal à extérioriser ses sentiments. Il éprouve un amour débordant pour sa femme et ses enfants. Et, paradoxalement, il n'a pas de filtre : il est pudique jusque dans son impudeur. Quand ça déborde, il sort de lui-même : je trouve toujours cela très émouvant chez les gens qui s'expriment peu. Par ses attitudes et son physique, il est réservé, tout en étant ambitieux : rien ne l'arrête – c'est un bulldozer ! Face à des malentendants, il ne se considère pas comme handicapé. Car il peut s'exprimer autant qu'un entendant. Chez lui, énormément de choses passent par les signes et la gestuelle.

PENSEZ-VOUS QU'IL Y AIT UN MUR INFRANCHISSABLE ENTRE VOTRE PERSONNAGE ET LE MONDE EXTÉRIEUR ?

Tout à fait. À première vue, on pourrait penser qu'un sourd ne va pas faire de la politique dans un monde d'entendants car il n'a ni les armes, ni le charisme, pour s'imposer dans cet univers très rude. Mais lui, il a une énorme confiance en lui et il sent qu'il a des choses à apporter à la société : dans son esprit, sa fille va devoir jouer un rôle clé dans sa quête. Ce qui le rend touchant, c'est sa détermination à surmonter toutes les barrières susceptibles d'entraver sa trajectoire : c'est un fonceur. Et on a envie que ça marche pour lui. Il s'agit d'un être extrêmement volontaire, qui se dépasse et qui brave les difficultés.

AVEZ-VOUS DES POINTS COMMUNS AVEC LUI ?

Je me sens assez proche de lui : je ne suis pas quelqu'un qui se met en avant. On a tous des difficultés, des handicaps, et il ne faut surtout pas s'y arrêter. Mais dans sa quête, il dépend d'une certaine façon de sa fille – même si on peut imaginer qu'il va y arriver, sans sa fille. Il n'a ni complexe, ni gêne. Il a l'innocence d'un enfant qui ne sait pas faire de vélo, mais qui part quand même en randonnée ! Parfois la prudence tend vers l'immobilisme et il va à l'encontre de cette idée. Cette manière d'appréhender les choses me correspond bien.

EST-CE QU'IL FINIT PAR COMPRENDRE LE CHEMINEMENT DE SA FILLE ?

Au début, il ne veut pas en entendre parler. Elle incarne le pont entre eux et le reste du monde. Mais il se rend à l'évidence : sa fille, quand elle a une idée en tête, ne la lâche pas. Et il sait au fond de lui qu'on ne fait pas des enfants pour soi et que sa fille doit vivre sa vie. La vie lui met une barrière supplémentaire sur sa route, mais sa fille lui donne une énergie incroyable.

COMMENT VOYEZ-VOUS PAULA ?

Elle se considère comme une ado qui a envie de foncer avec des rêves plein la tête. Elle ne se voit pas grandir dans le même cadre que ses parents, d'autant qu'elle a des dons particuliers. Lorsqu'elle se découvre un véritable talent – elle a un timbre de voix magnifique –, elle se sent un peu emprisonnée entre ses parents et son frère et elle ne s'imaginer pas continuer à leur servir d'interprète avec le monde extérieur toute sa vie. Elle est la digne fille de son père : rien ne l'arrête. Elle va devoir chanter à Paris en public, le comble de l'impudeur ! Elle y va, sans jamais reculer, parce qu'elle est animée par une détermination extrême. Elle est seule dans cette aventure, et jamais réconfortée par ses parents. Au contraire, elle doit les affronter, sans prendre en considération ses propres peurs.

QUE PENSEZ-VOUS DU PERSONNAGE CAMPÉ PAR KARIN VIARD ?

Elle n'a pas la même personnalité que son mari. Elle est plus extravertie, plus spontanée, plus proche de ses enfants. Elle est un peu le liant entre les différents membres de la famille, ce qui permet de maintenir une certaine cohésion familiale. Du coup, c'est elle qui a le plus de mal à affronter les choix de Paula. Car elle sait aussi que si sa fille s'en va, elle se retrouvera entourée uniquement d'hommes.

COMMENT S'EST PASSÉ VOTRE APPRENTISSAGE DE LA LANGUE DES SIGNES ?

J'ai commencé ma formation en Belgique avec une coach, Fabienne, elle-même en rapport avec Alexeï, le professeur LSF (Langue des Signes Française) qui travaillait sur le film. Cet apprentissage a duré 3 à 4 mois. Elle parlait souvent avec Alexeï des mots qui étaient différents d'un pays à l'autre. J'ai appris les rudiments en langue des signes, puis mes répliques en langue des signes. Il fallait aussi connaître les répliques des autres en langue des signes pour

pouvoir communiquer. Car il était important, pour nous tous, que les signes soient les plus justes possible.

C'EST UN EXERCICE DIFFICILE ?

Oui ! Car la construction des phrases est très différente du français. Nos personnages n'étaient pas censés entendre les sons et les bruits, et on a donc commencé à s'exercer avec des boules Quiès, puis on les a enlevées. Il y avait pas mal de paramètres à intégrer, et du coup on a multiplié les répétitions pour être au point. On n'était jamais détendus, car notre marge d'improvisation était très limitée, et tout cela nous a demandé beaucoup de concentration. Il faut dire que ce n'est pas du tout naturel pour moi de m'exprimer avec des signes : en général, j'oublie que je joue et j'improviser... Cette fois, je ne pouvais pas faire de pirouettes et retomber sur mes pattes ! Je devais être très attentif aux répliques de Karin et connaître parfaitement mon texte.

Le contact avec les sourds a été très enrichissant pour moi : j'étais heureux de passer du temps avec eux. On pourrait croire que ce sont eux qui sont un peu gênés lorsqu'ils sont entourés d'entendants, mais en fait c'est l'inverse !

PARLEZ-MOI DE LA DIRECTION D'ACTEURS D'ERIC LARTIGAU.

Il s'est montré le plus ouvert possible, mais il est évident qu'on devait s'en tenir à nos « signes ». Après chaque prise, il se rapprochait d'Alexeï pour être sûr qu'on était juste. Parfois, on s'apercevait qu'on avait dérapé sur un signe grâce au regard critique d'Alexeï. Il fallait qu'on ait l'air d'être naturel et, du coup, Eric était partant pour qu'on fasse un peu d'impro, mais auparavant, il s'assurait qu'on ait bien « signé » le texte au moins une fois. Il avait peur de se retrouver au montage avec des fautes de signes. On a travaillé la langue des signes en amont car Eric voulait vraiment qu'on soit déchargé de cet apprentissage au moment du tournage. Lui-même est un gros bosseur. Il était sur le pont toute la journée, et le soir, il retravaillait encore et encore. Il m'a bluffé : c'étaient deux mois d'une intensité rare. Pas question de faire la fête le soir !

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE RENCONTRE AVEC LOUANE ?

C'est une jeune fille qui déborde d'énergie, et qui n'a pas froid aux yeux... C'est une vraie bosseuse. Elle a dû prendre sur elle-même pour incarner son personnage et porter le film sur les épaules, ce qui n'est vraiment pas une chose évidente à son âge. Son rôle était particulièrement complexe puisqu'elle devait trouver sa voix et signer en même temps. Cet exercice est très ardu car les signes qu'elle faisait ne correspondaient pas à ses propos : en langue des signes, tout est inversé. Je lui tire mon chapeau !

ENTRETIEN AVEC ÉRIC ELMOSNINO

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS CETTE HISTOIRE ?

Éric Lartigau, dont j'aime beaucoup le travail, m'a envoyé le scénario, et dès que je l'ai lu, j'ai adoré. Les personnages sont très touchants, et je me suis tout de suite dit que ce serait formidable si je pouvais incarner le prof de chant. Ce qui m'amuse, c'était de camper un musicien alors qu'il n'y a pas moins musicien que moi, d'autant plus que ce n'est pas la première fois que cela m'arrive ! (rires) Par ailleurs, je trouvais que ce personnage occupait une place à part dans le film et qu'il accompagnait vraiment la jeune fille dans son parcours.

POURRIEZ-VOUS DÉCRIRE VOTRE PERSONNAGE ?

Il fait partie de ces gens qui passent leur vie à raconter qu'ils en ont assez d'être là où ils sont, mais dont le métier, au fond, est un moteur, un carburant. Mon personnage ne peut pas faire autre chose que d'être dévoué à ces mômes. Même si, bien sûr, il porte toujours en lui un rêve qui ne s'est jamais concrétisé. J'aime bien le fait qu'il se soit débattu pour tenter d'évoluer, de changer d'horizon, mais pour autant, il est à sa vraie place auprès de ces jeunes. D'ailleurs, on perçoit dans les scènes avec Louane sa grande générosité : il est animé par le don de soi pour « sauver » ces gamins. Cette qualité, chez lui, m'a beaucoup touché. Et puis, ce personnage était drôle à composer : cela me faisait sourire de penser qu'il allait travailler avec ces élèves à partir du répertoire de Michel Sardou...

SAVEZ-VOUS POURQUOI, JUSTEMENT, IL CHOISIT LE RÉPERTOIRE DE SARDOU ?

Je n'ai pas pensé à un raisonnement cynique de sa part. Je me suis tout simplement dit qu'il aimait Sardou. D'ailleurs, j'ai beaucoup aimé ce chanteur quand j'avais 17 ans : je l'ai même applaudi sur scène ! En tout cas, je ne pense pas que ce choix soit en rapport avec le milieu social ou rural où il vit.

QUELLE RELATION Y-A-T-IL ENTRE LA JEUNE FILLE TALENTUEUSE ET LUI ?

Il y a quelque chose de l'ordre de l'identification entre ce professeur et cette élève. Je me souviens qu'à un moment donné de ma vie, ma première prof de théâtre a joué un rôle décisif : c'est elle qui m'a regardé et qui a remarqué que ma place était là, sur les planches. Un regard comme celui-là sur soi est miraculeux et ça bouleverse tout. Quand mon personnage entend pour la première fois la voix de cette jeune fille, il comprend qu'elle va pouvoir réaliser ce que lui n'a jamais pu faire. Il y a quelque chose de beau qui se passe à ce moment précis.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC LOUANE ?

Elle était un peu « chez elle » pendant le tournage puisque son personnage est au cœur du film. De mon côté, j'avais seulement une dizaine de jours pour tourner l'ensemble de mes scènes. On était dans un rapport mentor-élève, et j'étais d'une manière comme un prof pour elle qui prend son élève sous son aile. Louane est une belle personne : j'ai eu beaucoup de tendresse pour elle, et j'ai été sensible à la manière dont Éric l'a dirigée.

COMMENT ÉRIC LARTIGAU DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

Il ne lâche rien : il reste très concentré sur ses objectifs. Ce n'était pas toujours facile, car, parfois, on devait tourner des scènes de chorale avec de nombreux comédiens. Quant à Louane, il la poussait dans ses retranchements pour obtenir le meilleur d'elle-même. On était constamment dans le travail et les journées étaient très chargées.

Pour autant, il m'a laissé une certaine liberté. Notamment pour les auditions des jeunes de la chorale, où j'ai pu improviser d'une certaine manière : je leur faisais écouter différentes musiques pour qu'ils réagissent, je les provoquais aussi en leur assénant qu'ils étaient nuls... C'était vraiment très drôle !

VOUS N'ÊTES PAS MUSICIEN VOUS-MÊME. AVEZ-VOUS BEAUCOUP RÉPÉTÉ ?

J'ai essayé de mettre les mains sur les touches de piano : je savais qu'on pouvait faire la blague ! Mais on n'a pas trop répété. J'ai étudié avec un vrai pianiste qui m'a montré les gestes essentiels pour que je sois crédible dans mon interprétation. Et je me suis aussi préparé avec une coach pour le chant.

ENTRETIEN AVEC LOUANE EMERA

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉE SUR LE FILM ?

Avant de rencontrer Eric Lartigau, je ne m'étais jamais imaginée comédienne. Je viens de la musique, je suis chanteuse avant tout, et je n'avais jamais vraiment pensé à l'éventualité de jouer la comédie.

Eric m'a repérée dans l'émission The Voice, à laquelle j'ai participé. Il a contacté mon agent et nous nous sommes rencontrés. Les choses se sont ensuite faites très simplement, j'ai passé une audition seule puis avec d'autres comédiens, j'avais préparé quelques scènes pour l'occasion. J'étais très stressée car c'était quelque chose de complètement fou pour moi, passer une audition pour un film à seulement 16 ans ! Ce n'est pas tous les jours qu'on a cette opportunité quand on est une gamine du Nord ! Mais le courant est tout de suite passé avec Eric et je me suis rapidement prise au jeu. J'ai reçu le scénario du film un peu plus tard et je l'ai tout de suite trouvé formidable.

QU'EST-CE QUI VOUS A PLU DANS CETTE EXPÉRIENCE ?

C'était avant tout une chance incroyable. C'était également un gros challenge car je n'avais jamais pris de cours de comédie, j'ai fait un an de théâtre au collège sans même jouer le spectacle de fin d'année ! Ça a été beaucoup de travail pour moi mais également un bel apprentissage. L'ambiance d'un tournage est très enrichissante. Et puis j'ai adoré apprendre la langue des signes. Je suis une littéraire, à la base, et ce qui me plaît le plus au lycée ce sont les langues étrangères, ce n'est donc pas étonnant ! Malgré tout avec la langue des signes c'était très différent, c'est une langue peu pratiquée puisqu'elle n'est utilisée que par les sourds et malentendants, mais c'est une langue magnifique qui véhicule beaucoup d'émotions. Elle m'a permis d'entrer en contact avec des gens formidables, je pense notamment à mon professeur de LSF, Alexei, et à Jennifer, la traductrice. Ils m'ont appris énormément de choses.

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS LE SCÉNARIO DE LA FAMILLE BÉLIER ET DANS LE PERSONNAGE DE PAULA ?

L'histoire de la famille Bélier est une histoire exceptionnelle.

C'est une famille très unie et aimante, qui travaille beaucoup et qui a des valeurs simples. Les membres de cette famille ont également un grand besoin les uns des autres. Mais Paula joue un rôle particulier chez les Bélier, celui de traductrice et de lien vers l'extérieur, puisqu'elle est la seule entendante de la famille.

Je me suis rendue compte que le personnage de Paula me ressemblait beaucoup sur certains points. C'est une jeune fille sérieuse, pour qui la famille compte énormément, et qui, comme la plupart des adolescents, a un rêve. Elle a un côté rebelle, comme tous les ados, et comme moi d'ailleurs ! Mais le sien est plus délicat. Pour ses proches, son choix est vécu comme une trahison, un abandon. Le seul fait d'être entendante dans une famille de sourds est une différence très forte, c'est comme une petite

trahison. Ses parents et son frère ont dû surmonter cela, mais ils ont du mal à accepter qu'elle veuille et puisse vivre sa propre vie, une vie différente de la leur.

Elle est plus mature que moi parce qu'elle doit gérer des problématiques d'adulte, mais c'est aussi une fille qui se bat pour ses rêves, qui est très proche de sa famille, qui court partout, et je suis un peu comme ça.

Elle est très volontaire et déterminée à mener ses projets à bien pour réussir sa vie, mais en même temps elle a un peu peur de ce que lui réserve l'avenir. Ce n'est pas tant qu'elle n'a pas confiance en elle, mais elle n'est pas consciente qu'elle a un vrai don pour la chanson. Et puis, elle se sent tiraillée car elle se sent responsable de sa famille et ne veut pas l'abandonner, tout en voulant au fond d'elle-même vivre ce rêve de chanter.

Si Paula Bélier existait, j'aimerais que ce soit ma meilleure pote !

LES CHANSONS DE MICHEL SARDOU SONT TRÈS PRÉSENTES DANS LE FILM, COMMENT S'APPROPRIE-T-ON UN TEL RÉPERTOIRE ?

Je connaissais déjà le répertoire de Michel Sardou. Je l'ai entendu à la maison. Mon père m'a initiée à la musique en me faisant écouter ces grands artistes de variété. C'était drôle à cette occasion de devoir l'interpréter et de se le réapproprier. D'autant qu'il est partie prenante du personnage de Monsieur Thomasson, qui est un personnage qui me touche beaucoup.

KARIN VIARD, FRANÇOIS DAMIENS ET LUCA GELBERG JOUENT LES AUTRES MEMBRES DE LA FAMILLE BÉLIER. COMMENT S'EST PASSÉ VOTRE TRAVAIL AVEC EUX ?

Karin et François ont été formidables avec moi, ils m'ont donné beaucoup de conseils. Interpréter un personnage était un exercice difficile pour moi, car c'était une première. J'ai eu plusieurs professeurs qui m'ont aidée, mais quand je me retrouvais sur le plateau sans eux, Karin et François m'ont épaulée. Avec Luca, qui joue le frère de Paula, le courant est très vite passé entre nous : au moment des auditions, on a répété tous les deux, et c'était génial ! Et puis, nous avons été très proches tout le long du tournage. On est réellement comme frère et sœur ! Il m'a appris beaucoup de choses, et on s'est amusés comme des fous. On passait pas mal de temps ensemble le soir à l'hôtel, quand il avait fini ses devoirs.

PARLEZ-NOUS DE LA DIRECTION D'ACTEURS D'ERIC LARTIGAU ET DE VOTRE TRAVAIL SUR CE RÔLE.

J'ai découvert la direction d'acteurs sur un plateau de cinéma avec Eric... Il était très gentil et très compréhensif, tout en restant concentré. Il nous laissait assez libres, mais il savait où devait aller chaque personnage : j'ai par exemple pu faire des propositions sur certains dialogues. J'écoutais beaucoup Eric, et j'essayais de faire de mon mieux avec les conseils et consignes qu'il me donnait.

Essayer de comprendre et de restituer la manière dont il me donnait ses indications pour rentrer dans le personnage de Paula. Dany, ma coach, me guidait également beaucoup et me faisait travailler le soir en me faisant faire du sport, travailler sur la respiration. C'était super, très ludique, ça m'a beaucoup aidée.

LE RÔLE DE PAULA BÉLIER ÉTAIT ASSEZ COMPLEXE À ASSIMILER EN TERMES DE JEU.

Elle est la seule entendante de la famille, ce qui signifie qu'elle parle et qu'elle signe, mais Paula chante également. C'était assez compliqué de gérer les trois, d'apprendre la langue des signes, de parler tout en signant, etc... J'ai fait de mon mieux, avec l'aide d'Alexeï et Jennifer qui étaient présents en permanence sur le tournage, mais certaines scènes étaient vraiment difficiles.

LISTE ARTISTIQUE

Karin VIARD	Gigi
François DAMIENS	Rodolphe
Eric ELMOSNINO	Thomasson
Louane EMERA	Paula
Roxane DURAN	Mathilde
Ilian BERGALA	Gabriel
Luca GELBERG	Quentin
Stephan WOJTOWICZ	Mr le Maire
Bruno GOMILA	Rossigneux
Céline JORRION	Journaliste Fr3
Jérôme KIRCHER	Docteur Pugeot
Clémence LASSALAS	Karène
Mar SODUPE	Mlle Dos Santos
Manuel WEBER	Le vétérinaire

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Eric LARTIGAU
Histoire originale de	Victoria BEDOS
Ecrit par	Victoria BEDOS et Stanislas CARRÉ DE MALBERG
Adaptation	Eric LARTIGAU et Thomas BIDEGAIN
Image	Romain WINDING
Montage	Jennifer AUGÉ
Son	Cyril MOISSON - Fred DEMOLDER - Dominique GABORIEAU
Musique originale	Evgueni et Sacha GALPERINE
Scripte	Bérangère SAINT-BÉZAR
Costumes	Anne SCHOTTE
Casting	Agathe HASSENFORDER
Décorateur	Olivier RADOT
Assistant réalisateur	Denis BERGONHE
Directeur de production	Jean-Jacques ALBERT
Produit par	Eric JEHELMANN et Philippe ROUSSELET
Produit par	Stéphanie BERMANN pour MARS FILMS
Une coproduction	JERICO - MARS FILMS - FRANCE 2 CINEMA
	QUARANTE 12 FILMS - VENDÔME PRODUCTION
	NEXUS FACTORY - UMEDIA
En association avec	UFUND
Avec la participation de	CANAL + - CINE + - FRANCE TELEVISIONS - M6 - D8
Avec le soutien de	MANON 4
Avec le soutien du	TAX SHELTER du GOUVERNEMENT FEDERAL DE BELGIQUE et des INVESTISSEURS TAX SHELTER